

Banc pour dames

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tu vis heureux dans ta paix glorieuse,
L'honneur fleurit au creux de tes vallons,
Et nos travaux ont creusé de sillons
Ton sol gonflé de sève généreuse.

Ils sont fiers de toi, tes enfants,
Patrie, ô notre mère,
Ils marchent libres, triomphants
En rangs serrés sous ta bannière,
Portant en leurs esprits fervents
Un reflet de ton âme altière,
Ils sont fiers de toi, tes enfants,
Patrie, ô notre mère.

Marche, marche vers l'avenir,
O cohorte des cœurs fidèles,
Au-devant des moissons nouvelles
Que le soleil fera mûrir.
Va, poursuis la route tracée,
Finis la tâche commencée,
Marche, marche vers l'avenir.

Le comte Vert monte sur son trône, entouré des dames et des seigneurs de sa cour, des hommes d'armes et de tout le peuple. Les fillettes lancent des fleurs aux dames de la noblesse et chantent un madrigal à l'adresse du comte :

Monseigneur s'en fut en guerre
— Desséchez-vous, cœurs fidèles ! —
Monseigneur s'en fut en guerre
— Pleurez, tourterelles ! —
Mais revint le printemps vert
Portant fleurs nouvelles,
Et c'étaient le comte Vert
Et ses damoiselles.

Après un roulement de tambours, précurseur d'un événement mémorable, le chancelier de Savoie annonce qu'Amédée VI va renouveler les franchises dont jouissent les cités du Pays de Vaud. C'est une cérémonie solennelle. Les membres du clergé s'avancent devant le trône. L'évêque en fait descendre le comte Vert et lui présente les Evangiles, sur lesquels le comte, étendant la main, prononce le serment de fidélité. De son côté, la noble assistance prête serment au souverain. La foule entonne un chœur dont le refrain est : « Viva Savoya ! »

Les affaires sérieuses terminées, l'assistance célèbre la venue du comte et le renouvellement des franchises par toute sorte de divertissements. C'est ainsi qu'on assiste à une « Cour d'amour ». Le fou du comte chante :

Garçons, gentils vassaux des filles

Puis entrent les garçons d'Yverdon et les garçons de Cossonay. Ces derniers entonnent un chœur :

Filons l'amour tout à la doucette
Comme la reine Berthe filait

A ces mots, apparaît, au fond de la scène, la reine Berthe sur sa haquenée et filant au fuseau.

Un groupe de filles de Payerne chante la *Chanson du comte de Gruyère*, dont les paroles pleines de malice et le vieil air cadencé ne tarderont pas à devenir populaires dans le canton de Vaud comme sur les bords de la Sarine. Puis ce sont les garçons et les filles de Moudon qui dansent et chantent le *Liberti* ; puis un nouveau groupe qui danse une coraule.

Le fou trouve que garçons et filles manquent de laisser-aller. Il a vite fait d'y mettre ordre, et la gaité monte d'un ton ou deux.

Voici venir des soldats de Grandson chantant un chant guerrier. Il est temps de ramener un peu de tenue parmi tant de folie. L'évêque Aymon de Cossonay, entouré de son clergé, prononce une prière, après quoi le rideau se reterme aux accents de la « prière patriotique » chantée par toute la foule couvrant la place de Moudon.

Nous donnerons dans notre prochain numéro l'analyse des trois derniers actes.

Place au jupon.

Les réunions périodiques de nos conseils d'arrondissements ecclésiastiques viennent d'avoir lieu. Ils avaient entre autres à se prononcer sur le vote des femmes en matière pastorale. Un certain nombre de ces conseils se sont prononcés en faveur de ce vote. Mais ce n'est pas encore chose résolue.

En Australie, la question est tranchée. Les dames, en vertu d'une loi récente, prennent part même aux élections et votations politiques. Le gouvernement australien vient de faire établir la liste des 1,827,000 votants de ce continent.

Chose singulière, ce recensement a constaté l'écrasante majorité, dans les grandes villes, du contingent féminin. Ainsi, à Sydney, 102,424 électeurs contre 122,729 électrices. Même situation à Hobart Town, à Adélaïde. Dans le district de Melbourne, c'est pis encore : on signale un excédent de 26,000 électrices.

Dans le gouvernement de Victoria, les femmes sont encore en majorité : 307,000 électeurs contre 317,000 électrices.

Cependant, sur l'ensemble des votants australiens, la majorité restera au sexe fort : 973,000 inscrits contre 854,000 inscrites.

Distinguons. — Au tribunal :

LE PRÉSIDENT. — Vous avez frappé cet homme avec cruauté.

L'ACCUSÉ. — Que voulez-vous ? il n'y a que les coups pour en venir à bout. C'est un idiot.

LE PRÉSIDENT, sévère. — Les idiots sont des hommes, comme vous et moi !

Banc pour dames. — Figure-toi, chère amie, que ce matin, à la promenade, je me suis assise, sans m'en douter, sur un banc fraîchement verni, si bien que mon mari a dû m'acheter immédiatement une autre robe.

L'amie : « Vraiment !... Dis-moi donc où se trouve ce banc. »

Onna novalla mouïda po sé chétsi.

N'è-tè pas veré que l'in a bin dai mouïde po sé chétsi quand on è mou ? Ein cognasso cinq : 1° On paò remouà sé z'hailons et lé z'épanti su on cordi aò bin su on prà, ma pas on dzo de piodze, on dzo que lo sèlao baille ; 2° Lé fère chétsi dé coute lo fornet, se l'è tsaud ; 3° Se on è pressà, on pào assebin lé chétsi su sa pi, ma on risque d'attrapà dai rhumatisme ; 4° Aòbin ancora bàire po l'erdzet qu'on a dein son portamounya, cà, apri, on fié su sa catsette ein desè : « Sti coup, su chet. » Et pu cinguièmet... Eh bin ! fère quemet lo roudeu de clià que vo hè contà :

Daniet dau Moulin épantsive on dzo dau femé su on tsamp que l'avai pri dau rio et que volliève harra lo leindeman. Tot d'on coup, ie vâi on gaillâ corre lo long dau rio, tant qu'à on eindrâ io l'ire on got qu'avai bin cinq à si pi de prévond et sé fotre à l'idie. Mon Daniet reste on momet tot ébaubi, pu ie trace io l'ire l'estafié, l'attrape avoué sa trè pé son tiu de tsausse, lo ravète et l'ètet su lo bor. Ne budzive quasu pe rè. « S'ébahia, pèsève Daniet, se ne sarai pas pllie rido désétoumi se l'ai baillivo on verro à tson que mé reste du mé dix-haôres. Foudrai asseyi. » Lo va queri et quand revint :

— Clià tsaravoute, que fè, iò è-tè ? T'einléva ! Frâimo que s'è refottu à l'idie. Pardieu ! Atsè-lo lé. T'eimpouésena po onna route : crèva dou iadzo ein on dzo.

Tandue que dévésève dinse, Daniet avai reprâ sa trè ; ie fourgonne on bocon, eimpougne lo roudeu, lo sé tserdze à caquelicou et va

lo fotre désò on pommâ, à cinquanta pas dau got.

— T'i lliet de l'idie, que l'ai fâ : du z'oreindrâ, té veillo.

Et sé remet à travailli, on gè su lo gaillâ qu'ire quasu tot remet et que ruminève on autro coup. On momet apri, mon cò sé làive et sé met à grimpa su lo pommâ, quemet on étaiuru.

Daniet que sé veillive rè que ne r'allisse pas au rio, lo laisse s'aguelli sein lo gravâ, tandu que li s'escormantsive po sé rattrapâ. Mâ, lo roudeu ne fu pas pi au coutset de la fonda que sò 'na cordetta et sé pè. Quoque menute apri, arreve la fenna de Daniet que vegniâ lai aidyi et quand vâi cli l'hommo ganguelli, sé met à bramâ :

— Eh ! mon Dieu te possibillio, on hommo pèdu, te ne vâi pas. Vouâite.

— L'è ma fâi veré, que fâ Daniet. Cli che-napan ! Pésa vâ que l'è saillâ dou coups de l'idie, et quand l'è vu grapelli, m'einléva se n'è pas cru que l'ire po sé chétsi.

MARC A LOUIS.

Un bon mouvement. — MADAME. — Tu devrais aller voir ton ami Duplan ; il va plus mal.

MONSIEUR. — Ah ! ma foi non.

MADAME. — Ça promènerait le chien...

MONSIEUR. — Tiens ! c'est une idée.

Au bazar. — Une dame s'extasie devant un coffret.

— Oh ! la ravissante chose, dit-elle, il est ancien, n'est-ce pas ?

— Non, madame, il est au contraire tout ce qu'il y a de plus nouveau.

— Quel dommage, il est si joli !

Azor en voyage. — Un monsieur, suivi d'un chien, se présente l'autre jour à la gare, au guichet de la ligne de St-Maurice.

La demoiselle qui délivre les billets lui dit : — Il vous faut aussi un ticket pour votre chien.

— Demi-place, alors.

— A cause ?

— Il n'a pas sept ans.

Sous les drapeaux. — Nous recevons de la librairie A. Jullien, à Genève, une brochure intitulée « *Le soldat suisse* ». Dans cette brochure, M. le lieutenant-colonel Viollier, de Genève, s'autorisant des vingt-cinq ans qu'il a passés sous les drapeaux, donne à nos milices de judicieuses et utiles conseils sur la façon dont on doit, dans notre pays, comprendre et pratiquer les devoirs du soldat. — Prix : 30 centimes.

KURSAAL. — Les programmes sont de plus en plus variés et attrayants. Malgré les préoccupations des fêtes prochaines, auxquelles chacun se prépare, le théâtre de Bel-Air fait toujours de très belles salles. On y applaudit actuellement des artistes de premier ordre et dont les productions sont, pour la plupart, toutes nouvelles.

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La France d'hier. La Commune (18 mars-25 mai 1871), par Alph. Bertrand. — L'échelle. Roman, par J.-P. Porret. (Sixième partie.) — Le socialisme en Belgique, par Roger Bornand. — Silhouettes argentines. Tata Roque, par le Dr Machon. — Les débuts d'une société, par Mary Bigot. — Harpina. Nouvelle petite-russienne, par M. Maillard. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, américaines, suisses, scientifiques et politiques.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.